

— Qu'y a-t-il pour votre service, messieurs? demanda-t-il.
— Nous venons, dit le maître d'armes, au sujet de l'exhumation du comte de Kermor, faite par vous il y a quelques années.

A ce nom, Saboulean pâlit et se troubla.

— En effet, messieurs, balbutia-t-il, c'est moi... je m'en souviens.

— Vous devez vous en souvenir d'autant mieux, fit notre héros, que vous avez fait dans cette exhumation une trouvaille qui peut vous la rappeler.

Le fossoyeur recula, effaré.

— Comment savez-vous? bégaya-t-il.

— Peu importe, nous le savons.

— Je ne nierai pas, messieurs...

— Ce serait inutile...

— Vous avez trouvé dans le cercueil un médaillon contenant un portrait d'enfant?

L'homme, hébété, désigna du doigt la miniature pendue au mur.

— Le voici.

Le fossoyeur fléchit sur ses genoux.

— Je vous en conjure, ne me perdez pas!... J'ai eu tort, mais je suis un père de famille... ma fille...

D'un geste, Beauchêne le rassura.

— Ne craignez rien, nous ne venons pas pour vous faire du mal, mais il ne faut pas nous mentir et il faut nous dire tout ce que vous savez.

— Parlez, messieurs!

— L'homme que vous avez déterré était le père de l'enfant dont vous avez le portrait... cet enfant vit.

— Il vit? s'écria le fossoyeur.

— Jugez-en!...

Le maître d'armes sortit de son portefeuille deux photographies représentant Henri à cinq ans et à seize ans.

— Oui, oui, s'écria le manœuvre, c'est bien lui!

— Il vit donc, reprit notre héros, et il ignore quel est son père et comment il est devenu orphelin... Et il nous a chargés de faire des recherches à ce sujet— Nous avons pensé qu'auprès de vous nous apprendrions quelque chose.

— Je suis prêt à vous aider, messieurs.

— Montrez-nous donc le papier qui se trouvait dans le médaillon.

Le fossoyeur écarquilla des yeux épouvantés comme si le sol venait de s'entr'ouvrir sous lui.

— Le papier? bégaya-t-il.

Il était devenu livide... Il chancelait.

— Vous savez donc aussi qu'il y avait un papier?

Il regarda sa fille qui était rouge comme une pivoine.

— C'est toi, gredine, qui a parlé, fit-il d'un air menaçant. Beauchêne l'apaisa.

— Ne grondez pas cette enfant... Peut-être son indiscretion nous aura-t-elle mis à même de venger un innocent et de punir un criminel... Vous avez conservé ce papier?

— Oui, monsieur, très précieusement.

— Vous allez nous le montrer.

L'homme se gratta le front.

— Ça peut être grave, des fois... je ne sais pas.

— Aimez-vous mieux que nous allions prévenir la justice?

Le fossoyeur tremblait de tous ses membres.

— La justice? vous voyez bien que je suis un homme perdu.

— Je vous le répète, dit Beauchêne, qu'il ne vous sera fait aucun mal.

— Qui m'en répond?... Quand on saura... Ah! on a bien tort, messieurs, de ne pas suivre son chemin droit... pour une fois que je me suis laissé tenter... Mais c'était pour ma fille... elle était malade... très malade... j'ai cru que ce bijou lui ferait plaisir... alors, je l'ai pris... ah je ne me serais jamais douté.

— C'est bon, c'est bon, fit le héros impatienté... nous

ne parlons pas du médaillon... mais il nous faut le papier.

L'homme terrifié avait ouvert un tiroir de la table.

Il fouillait fièvreusement.

— Le voici... je le savais bien...

Beauchêne s'était précipité.

Il saisit le papier, et y jeta les yeux, puis il resta muet, les yeux blancs d'épouvante.

Le fossoyeur et la Panthère le regardèrent avec stupeur.

— Eh bien! demanda ce dernier.

— Nous ne nous étions pas trompés dans nos prévisions... Lis!

Il tendit le papier à son beau-frère, qui fit les mêmes gestes d'horreur.

— Vous m'effrayez, messieur murmura, le pauvre homme.

— Écoutez! dit Beauchêne, qui avait pris le papier, et il lut l'accusation terrible portée par Julien de Kermor mourant, contre son meurtrier: "Je meurs empoisonné par mon frère, Jean de Kermor, qui m'a volé mon enfant dans le jardin des Tuileries"

Le fossoyeur, ahuri, terrifié, semblait chercher un trou pour s'y fourrer.

Il se laissa tomber à genoux tout d'une pièce aux pieds de Beauchêne et de son compagnon.

— Oh! messieurs, messieurs, je suis coupable... faites de moi ce qu'il vous plaira... Ma pauvre enfant... ma pauvre enfant... maudit soit le jour!...

Le maître d'armes se releva...

Ne le maudissez pas trop, fit-il en souriant, c'est peut-être votre fortune que vous avez déterrée ce jour-là.

L'homme leva sur lui des yeux ébahis.

— Oui, dit-il, car si l'héritier des Kermor rentre en possession de ses biens, comme je l'espère, il ne vous oubliera pas et vous n'aurez plus besoin de creuser des fosses pour vivre... J'emporte ce papier... Préparez-vous à venir déposer quand on vous appellera... Et en attendant, dormez sur vos deux oreilles.

Beauchêne appela la petite qui jouait dans le jardin.

— Tiens, mon enfant, lui dit-il, voici ce que je t'avais promis.

Il lui donna la pièce d'or.

Le maître d'armes fit signe à la Panthère et ils s'éloignèrent tous les deux.

— Maintenant, comte de Kermor, s'écria-t-il en franchissant le seuil de la porte, je te tiens bien!

XXV

Trois hommes étaient attablés depuis une heure dans un cabinet particulier d'un restaurant du faubourg Montmartre. Ils finissaient de dîner. Deux de ces hommes sont connus de nos lecteurs: c'est Beauchêne, notre héros, et le portier du comte de Kermor, l'ancien camarade de régiment du Roi des Braves... Le troisième, qui avait la lèvre rasée et qui portait des favoris, ressemblait à un cocher de bonne maison endimanché.

Le père adoptif d'Henri, la figure animée, achevait une conversation intéressante, car les autres étaient fort attentifs.

Tout à coup il se leva et regarda bien en face ses deux compagnons, qui, la figure pâle et les yeux écarquillés, semblaient en proie à une violente émotion.

— Eh bien! s'écria-t-il qu'est-ce que vous dites de cela, vous autres?

— C'est abominable! clama le concierge.

— Et cependant, continua l'ancien zouave, les faits sont exacts et je connais l'auteur des deux crimes.

— Vous connaissez l'assassin? s'écrièrent tout d'une voix les deux hommes, épouvantés.

— Oui.

— Et vous ne le faites pas arrêter?

— Ah! ah! ricana Beauchêne, qui s'amusait de l'indignation de ses convives, vous croyez que c'est si facile que ça?